

PRÉDICATION DU 5 AOÛT 2007
donnée par le Pasteur Pierre Alméras
à l'Eglise Réformée Evangélique de Montpellier

Textes : Matthieu 5 : 1 à 6 - *Les Béatitudes (partie 1)*

<< A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. 2 Et, prenant la parole, il les enseignait :

3 Heureux les pauvres en esprit : le Royaume des cieux est à eux.

4 Heureux les doux : ils auront la terre en partage.

5 Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés. >>

Nous verrons les derniers versets de ce texte dimanche prochain. Cette coupure, un peu arbitraire, nous permettra surtout de prendre le temps aujourd'hui de bien cerner ce texte, de mieux comprendre les tenants et les aboutissants de ce premier grand enseignement de Christ.

Il arrivait souvent aux rabbis de s'éloigner des villes et des villages, c'est à dire des synagogues, pour catéchiser en paix leurs disciples. Bien que Christ prenne à son compte cette tradition, la mention de la foule dans ces premiers versets montrent que cet enseignement ne vise pas seulement les disciples mais tout le peuple. Il ne s'agit donc pas d'un enseignement uniquement tourné vers les disciples, mais d'une annonce faite à tous ceux qui veulent l'entendre.

Jésus se retire sur la montagne et il s'assied. Cette montagne se situe sans doute entre la région de Cappaernaüm et le lac de Génézareth, et le fait que Jésus s'asseyait, montre que nous ne sommes pas dans le cadre d'une conversation à bâton rompu, mais dans le cadre d'un enseignement en bon et du forme.

Heureux :

Le livre des psaumes commence par cette annonce de bonheur. C'est aussi le premier mot que prononce Jésus quand il se met à parler à la foule. Ce n'est pas un hasard : comme le premier psaume résume la collection des 150 psaumes, le premier discours de Jésus va nous apporter un résumé de tout l'Évangile .

Les béatitudes se rattachent en fait à un genre littéraire grec très connu du temps de Christ. L'adjectif "bienheureux", heureux (makarios en grec) était généralement réservé aux dieux, c'est à dire à ceux qui possédaient l'immortalité et par extension populaire, à tous ceux qui vivaient un bonheur simple mais complet, prenant conscience de l'harmonie essentielle qui le rattache à la société et au monde. Cette sagesse grecque avait fortement pénétré le Judaïsme où elle va se mêler avec des thèmes vétéro-testamentaires et donc, bien sûr, avec le message des psaumes. Le bonheur du psalmiste est sans aucun doute bien différent du sage grec, car pour lui, le bonheur est en Dieu. Mais ce genre, Christ va l'utiliser pour nous apporter un enseignement important, pour nous, chrétiens.

Avant d'entrer directement dans le texte, il me semble important de prendre le temps de faire quelques remarques préalables.

Le bonheur qui est annoncé ici se situe à plusieurs niveaux. La source de ce bonheur est en Christ. Christ s'annonce au travers de ces promesses. Ce bonheur annoncé est à la fois présent, mais aussi eschatologique. En effet, ce bonheur dont Christ parle, ne se vivra pleinement que dans le royaume, mais pas exclusivement.

Ce bonheur est donc un bonheur assez paradoxal. Il peut être vécu ici-bas avec foi malgré la dure réalité et les malheurs présents. C'est donc à la fois un bonheur inaccessible aujourd'hui dans ce qu'il a de parfait et pourtant, il y a dans ces promesses une partie pleinement accessible par nous et même une demande de Dieu de recherche et de mise en place dans nos vies de ce bonheur.

Le bonheur annoncé n'est pas un bonheur que l'on attend, que l'on reçoit, mais beaucoup plus pour lequel on va se battre, pour lequel on est appelé à se lever et à se mettre en marche. C'est pour cela que "Les Béatitudes" peuvent se lire aussi dans leur opposition : "malheureux ceux ...". Et je ferai souvent référence à ce renversement qui nous permettra de mieux comprendre les promesses faites.

C'est aussi un bonheur qui va clairement à l'encontre de celui vers lequel nous voulons tendre trop souvent aujourd'hui. Le bonheur pour Christ n'est pas dans les richesses que nous pouvons acquérir, ni non plus dans la reconnaissance vis à vis des autres que nous recherchons si souvent. Le bonheur se trouve dans ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes dans notre relation avec Dieu.

Voici donc l'appel de Christ, ces béatitudes qui sont à la fois des promesses et des exhortations.

(Mt 5,3) "Heureux les pauvres en esprit : le Royaume des cieux est à eux".

Si vous devenez, si vous êtes pauvres en esprit, vous serez, vous êtes heureux : voilà la promesse. En avant ! Levez-vous ! Parce que si vous voulez vivre cette béatitude, alors changez et devenez pauvres en esprit. Voilà l'exhortation.

Tout le texte des béatitudes doit être lu avec ces deux sens-là.

Précisons, s'il le fallait, que cette pauvreté-là n'a rien à voir avec un handicap de l'intelligence. L'expression était connue à Qoumrân et désignait les humbles, ceux qui se laissent guider par l'Esprit Saint pour observer la Loi. Pour celui qui se croit suffisant, riche en esprit et dans son cœur, il ne peut voir ce que Dieu peut lui apporter en Christ.

Et donc malheureux celui qui se croit suffisant, qui croit qu'il n'a pas besoin de pardon et de l'amour de Dieu, parce que le royaume n'est pas pour lui. C'est là le premier enseignement. La clef du bonheur se trouve dans la prise de conscience, dans la conversion que nous pouvons vivre. Le pauvre a un manque et ce manque seul Dieu peut le combler.

(Mt 5,4) "Heureux les doux : ils auront la terre en partage".

Ils auront la terre en partage, ils hériteront la terre : cette expression juive très courante marque simplement le fait de ne plus manquer de rien et cela de façon très concrète. Malheureux ceux qui sont dur, car les biens qu'ils ont accumulés tout au long de leur vie leur seront même enlevés. Nous retrouvons cette mise en garde dans le livre de l'Ecclésiaste. Il y a dans cette béatitude une référence claire au retour de Christ. Cet héritage sera un don gratuit de la part de Dieu. Mais Dieu nous appelle à être doux. Une douceur qui ne nous rapportera pas de biens ici-bas, car elle nous appelle au service de l'autre. Et justement, c'est ce service et cette projection dans les promesses, qui nous donnera cette sérénité, cette joie.

(Mt 5,5) Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

Malheureux ceux qui ne peuvent pas pleurer, car ils ne pourront pas recevoir la consolation. Il ne s'agit pas, dans cette béatitude, de se dire : "vivement que je vive un malheur et je pourrai ainsi sauter de joie et montrer ma Foi !". Ici, il s'agit d'une promesse. En Christ, Dieu nous a envoyé un Consolateur. Celui qui l'a reçu dans sa vie peut se savoir heureux, parce que justement, dans le deuil, dans la souffrance, lui sera toujours là. Il ne s'agit surtout pas de se réjouir de la souffrance, ou même de se réjouir dans la souffrance. Heureux le chrétien qui souffre, car il a un Consolateur en Christ, et que sa souffrance pourra être apaisée.

(Mt 5,6) Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

La faim et la soif montrent un désir ardent, quasiment un besoin. Avons-nous vraiment cette envie de justice, une justice qui ne peut se trouver ici-bas, mais qui vient de Dieu ? Une justice qui est à la fois une attente, mais qui est tellement désirée qu'elle rejaillit sur notre monde, sur notre façon de vivre. Savoir que Dieu viendra nous apporter cette Justice nous apporte cette joie. Une joie qui nous pousse à revendiquer cette justice dès à présent dans notre vie, même si nous savons qu'elle ne sera pas parfaite.

Le bonheur que Dieu nous propose au travers de ce texte est donc à la fois un état qui peut se vivre aujourd'hui au travers de notre Foi. Par l'esprit Saint nous pouvons recevoir ces promesses comme une assurance de notre vie dans le royaume mais aussi comme quelque chose en partie possible à vivre aujourd'hui. Et à la fois, ces béatitudes sont une exhortation de Dieu pour nos vies. Ce bonheur est un bonheur qui se nourrit en christ, qui se construit au travers de notre service, de notre partage, de nos actes. Il ne se gagne pas, mais il se construit.

Amen.